

MODEST IS HOTTEST :

LA CHASTETÉ DANS

LA CITÉ DES DAMES

Dalia Dainora Cohen
Smith College

« Elle ne daigna jamais s'accoupler à un homme. »¹ Ce sentiment, qui souligne la supériorité d'une femme sans amant ou mari, est répété maintes fois par Christine de Pizan dans son roman révolutionnaire *La Cité des dames*. Christine de Pizan a écrit *La Cité des dames* en 1405 en réponse aux écrivains antiféministes qui condamnent les femmes. La littérature antiféministe soutient que toutes les femmes sont vulgaires, trompeuses et destructrices pour les hommes. En présentant les femmes chastes, Christine conteste l'argument que d'être une femme est d'être licencieuse. Christine utilise la même stratégie rhétorique que les auteurs antiféministes : elle présente des exemples de femmes qui prouvent son point. Sa cité des dames connues inclut des femmes historiques, des femmes bibliques et des femmes classiques. Il est impossible de généraliser les femmes chastes dans ce livre : Christine inclut les « pucelles », les saintes, les femmes-guerrières, les reines, les veuves, les déesses et même les épouses. Même si une femme ne reste pas chaste pour la totalité de sa vie, elle incarnerait la chasteté dans les étapes cruciales. Par conséquent, pour Christine, la chasteté est une vertu qui est accessible à toutes les femmes.

La phrase « elle ne daigna jamais s'accoupler à un homme » inverse la conception populaire du sexe au Moyen Âge selon laquelle toutes les femmes essaient de séduire des hommes. Selon le médiéviste Benjamin Semple, « the direction of sin was from woman to man, not from man to woman. »² Ainsi, sa déclaration qu'il est sous la dignité d'une dame de s'accoupler ou se marier à un homme était révolutionnaire. Avec l'utilisation du mot « daigner », cette louange de chasteté féminine se distingue de l'idée de la chasteté masculine qui était prônée par les auteurs antiféministes. Ils

¹ Christine de Pizan, *La Cité des dames*, trans. Éric Hicks et Thérèse Moreau (Éditions Stock, 1986), 77.

² Benjamin Semple, "The Male Psyche and the Female Sacred Body in Marie de France and Christine de Pizan," *Yale French Studies*, no. 86 (1994): 165, <https://doi.org/10.2307/2930282>.

soutiennent qu'il est difficile mais nécessaire de résister aux ruses féminines.³ Christine répond directement aux *Lamentations de Matheolus* de Jehan Le Fèvre (écrit vers l'an 1371–1372) ; *La Cité des dames* ouvre avec une scène dans laquelle Christine lit *Les Lamentations de Matheolus* et devient déprimée à cause de ces déclarations dégradantes pour les femmes. Trois vertus personnifiées, Dame Raison, Dame Droiture et Dame Justice, apparaissent afin de réfuter ces déclarations antiféministes.⁴ Dans *Les Lamentations de Matheolus*, Le Fèvre prétend que la lubricité des femmes est plus ardente que celle des hommes.⁵ Il présente des femmes comme des êtres malfaisants qu'un homme doit être bien fort d'éviter. Son appel pour la chasteté masculine diffère complètement de la façon dont Christine discute la chasteté féminine. Pour Christine, la chasteté des femmes n'est pas un exploit ; les dames chastes dans sa Cité pratiquent avec facilité la chasteté. Cette aisance démontre la vertu naturelle des femmes.

La base de l'éloge de femmes chastes est la Vierge Marie, la reine de la Cité des dames. Au Moyen Âge, la Vierge Marie était la seule femme intouchable. Elle possède les deux formes de féminité idéale en une personne: elle est chaste et maternelle en même temps. Christine profite de l'admiration pour la Vierge Marie pour élever toutes les femmes. Dans la première partie du livre, Dame Raison, une des trois dames qui introduit Christine aux femmes de sa Cité, explique à Christine, « Il gagna un rang bien plus haut par Marie que celui qu'il avait perdu par Eve. Car jamais l'humanité n'aurait été réunie à la Divinité si Eve n'avait péché. »⁶ Christine de Pizan libère Ève de sa caractérisation comme la destructrice de l'humanité : la vertu de la Vierge Marie est si impressionnante qu'elle pardonne le péché d'Ève. Donc, les femmes ne sont pas destinées au mal à cause du péché originel. Plus tard dans le texte, Dame Justice parle directement à la Vierge Marie et dit : « Dame, toi qui es l'honneur de notre sexe, les hommes ne devraient-ils pas... s'abstenir de blâmer les femmes ? »⁷ En louant la chasteté, Christine associe toutes les femmes avec la Vierge Marie et sa qualité la plus connue.

Benjamin Semple examine sainte Marie l'Égyptienne dans son analyse de la sainteté du corps féminin. Il soutient que Marie l'Égyptienne « achieves her sanctity through identification with the Virgin. »⁸ Christine de Pizan applique cette stratégie pour les résidentes de la Cité des dames : elles sont dirigées par la Vierge Marie et cette proximité leur accorde l'accès à sa vertu. Pour Christine de Pizan, le

³ Par exemple, vers l'an 1180, Walter Map écrit dans une lettre contre le mariage que la réussite plus incroyable de l'empereur Valerius était sa virginité à l'âge de quatre-vingts ans, parce qu'il signifie que Valerius a conquis sa même chair. Walter Map, "The Letter of Valerius to Rufinius, Against Marriage," in *Women Defamed, Women Defended: An Anthology of Medieval Texts*, ed. Alcuin Blamires with Karen Pratt and C.W. Marx (Oxford: Clarendon Press, 1992), 109.

⁴ Christine de Pizan, *La Cité des dames*, 35–39.

⁵ Jehan Le Fèvre, "The Lamentations of Matheolus," in *Women Defamed, Women Defended: An Anthology of Medieval Texts*, ed. Alcuin Blamires with Karen Pratt and C.W. Marx (Oxford: Clarendon Press, 1992), 192.

⁶ Christine de Pizan, *La Cité des dames*, 55.

⁷ Christine de Pizan, *La Cité des dames*, 240.

⁸ Semple, "The Male Psyche and the Female Sacred Body in Marie de France and Christine de Pizan," 168.

corps féminin est le site de la rédemption des femmes. Les chapitres sur les martyres servent à valoriser la force d'âme féminine. Christine décrit en détail la torture qui était infligée sur les saintes, comme sainte Christine, sainte Catherine et sainte Martine. Sainte Christine est dénudée, chargée en chaînes, flagellée, battue par douze hommes, couverte d'huile bouillante, jetée à la mer et sa langue est coupée⁹ ; sainte Catherine est affamée, fouettée, brûlée¹⁰ ; sainte Martine est déshabillée, tailladée, brûlée, et sa chair est arrachée.¹¹ Cette torture est étroitement liée à la chasteté de ces martyres. Elles ont la capacité d'endurer la peine physique parce qu'elles n'ont pas perdu la source de leur force physique : leur virginité. Même quand elles ont été humiliées physiquement et sexuellement, leurs corps ont toujours purs. En restant vierges, elles protègent leurs mariages à Jésus-Christ, « l'Époux céleste. »¹² En échange, Christ les fournit avec l'endurance contre la punition.

La virginité était aussi une échappatoire à la sexualisation des femmes. Semple explique que la virginité des saintes dans la troisième partie de *La Cité des dames* sert à souligner les qualités intellectuelles et morales de ces femmes. Ces saintes rompent le binaire entre les vierges idéales et les prostituées—les femmes qui ne peuvent pas être des objets sexuels et les femmes que les hommes définissent par leur attrait.¹³ Les saintes, toutefois, sont parfaitement chastes à cause de leur spiritualité et étonnamment belles en même temps. Christine note qu'après avoir enduré de la torture, sainte Catherine d'Alexandrie est restée douze jours en isolement total, « elle était encore plus belle et plus fraîche qu'auparavant. »¹⁴ L'éloge du corps féminin dans *La Cité des dames* contredit la conception antiféministe des femmes. Les auteurs antiféministes présentent les corps de femmes comme une aberration. Aristote, le philosophe et scientifique grec qui était vénéré en Europe occidentale au Moyen Âge, croit que « Ton peut croire que c'est une sorte d'infériorité de nature que d'être du sexe féminin. »¹⁵ Ainsi, la beauté, quand combinée avec la chasteté, prouve la valeur des saintes vierges.

Christine de Pizan était fascinée par les belles dames chastes.¹⁶ Pour elle, cette catégorie de femmes est un paradoxe qui fortifie son objectif. Les auteurs antiféministes soutiennent qu'il est impossible pour une belle dame de résister aux hommes qu'elle tente. Ovide, un poète et un satiriste que Christine critique, écrit que « Even the one you suppose reluctant will want it » ; autrement dit, le viol n'existe pas parce que les femmes veulent toujours coïter.¹⁷ Christine utilise des exemples de jolies «

⁹ Christine de Pizan, *La Cité des dames*, 257–260.

¹⁰ Christine de Pizan, *La Cité des dames*, 242–243.

¹¹ Christine de Pizan, *La Cité des dames*, 247–248.

¹² Christine de Pizan, *La Cité des dames*, 242.

¹³ Semple, “The Male Psyche and the Female Sacred Body in Marie de France and Christine de Pizan,” 183.

¹⁴ Christine de Pizan, *La Cité des dames*, 243.

¹⁵ Aristote, *Traite de la génération des animaux*, Livre quatrième, vers 775a,

<https://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Aristote/generation46.htm>.

¹⁶ Christine de Pizan, *La Cité des dames*, 184–185.

¹⁷ “Ancient Satire: Ovid,” in *Women Defamed, Women Defended: An Anthology of Medieval Texts*, ed. Alcuin Blamires with Karen Pratt and C.W. Marx (Oxford: Clarendon Press, 1992), 17–20.

pucelles » pour affirmer que les hommes sont les vrais séducteurs et les femmes vertueuses dédaignent leurs avances. La beauté des saintes est un aspect essentiel de leurs histoires. Plusieurs saintes décrites comme belles—notamment sainte Martine de Rome¹⁸, sainte Lucie de Syracuse¹⁹, sainte Théodosie²⁰ et sainte Barbe²¹—sont publiquement déshabillées et leur virginité est menacée par des autorités masculines. Leur refus des avances des autorités masculines prouve la fausseté de la satire d’Ovide qui justifie le viol. En fait, leur chasteté et leur piété sont si puissantes que le viol et l’humiliation sexuelle ne les touchent pas. Après qu’un juge la menace de viol, sainte Lucie de Syracuse répond « L’âme ne sera jamais souillée si l’esprit n’y consent ; si tu me profanes en me violant, ma chasteté sera redoublée. »²² Christine révèle que sa conception de la chasteté ne repose pas uniquement sur l’état physique du corps. Même quand le corps féminin de sainte Lucie apparaît « faible, » comme les auteurs antiféministes soutiennent, elle reste capable. Dans *La Cité des dames*, la chasteté sert de lieu commun qui démontre la force physique, intellectuelle et spirituelle des femmes.

La beauté des saintes les donne accès à une peine unique. Les histoires des saintes mentionnées ci-dessus insinuent que les saintes sont publiquement déshabillées et menacées avec le viol parce qu’elles ont une beauté parfaite ainsi que elles ont une spiritualité parfaite. Elles souffrent la honte de l’humiliation sexuelle et la destruction de leur beauté par la torture. Christine de Pizan décrit la nudité de ces femmes avec une formulation presque révérencieuse. Elle raconte que quand la vierge sainte Martine était déshabillée par l’empereur, « la beauté de sa peau blanche comme le lys fait l’admiration des spectateurs » ; quand elle est tailladée, « ses blessures laissèrent couleur du lait en lieu de sang et exhalaient une suave odeur. »²³ Sa beauté combinée avec sa chasteté la laisse pure, simultanément exposée et immunisée contre la torture. De plus, Christine de Pizan mentionne spécifiquement que les « cheveux qu’elle avait longs et blonds comme l’or » de sainte Christine ont été publiquement coupés.²⁴ La perte de ce joli trait est présentée comme une tragédie comparable aux autres tortures physiques que sainte Christine endure. Sainte Christine vit cette coupe comme une violation physique qui ressemble au viol, quoiqu’elle reste chaste.

Bien que Christine de Pizan loue la chasteté, elle n’oppose pas le mariage ou la naissance : elle était une veuve qui aimait bien son mari et qui élevait ses enfants. De plus, elle cite plusieurs exemples de mères et de veuves dans *La Cité de dames*. Toutefois, elle écrit fréquemment l’histoire de femmes vierges pour illustrer les nuances en étant une femme. Dans son œuvre *Le Livre de la mutation de fortune*, Christine imagine la mort de son mari comme un événement qui la transforme d’un homme.

¹⁸ Christine de Pizan, *La Cité des dames*, 247.

¹⁹ Christine de Pizan, *La Cité des dames*, 249.

²⁰ Christine de Pizan, *La Cité des dames*, 253.

²¹ Christine de Pizan, *La Cité des dames*, 254.

²² Christine de Pizan, *La Cité des dames*, 249.

²³ Christine de Pizan, *La Cité des dames*, 247.

²⁴ Christine de Pizan, *La Cité des dames*, 258.

Cette histoire allégorique est comparable aux œuvres antiféministes de Saint Ambroise, un père de l'Église. Dans *De Viduis* (« Au sujet des veuves »), Saint Ambroise décrit Deborah, une femme guerrière de la Bible :

A widow, she governed the people; a widow, she led armies; a widow, she chose generals; a widow, she made military decisions and had charge of triumphs. Evidently, it is not nature which is answerable for the fault or subject to weakness. It is not sex, but valour which gives strength.²⁵

La dernière phrase de cette citation est comparable du sage prodigué à Christine par Dame Raison: « Et cette âme, Dieu la créa aussi bonne, aussi noble, identique dans le corps de la femme comme dans celui de l'homme... L'excellence ou l'infériorité des gens ne réside pas dans leur corps selon de sexe, mais en la perfection de leurs moeurs et vertus. »²⁶ La prose de ces auteurs ressemble à l'un à l'autre parce que Christine a lu l'écriture de saint Ambroise. Elle le mentionne dans *La Cité des dames*, quand elle répond à la charge que les femmes existent seulement pour « pleurer, parler et filer » ; elle loue « bienheureux Ambroise... qui ne tenais pas pour frivoles les larmes de femme ! »²⁷ Si Christine connaît les œuvres de Saint Ambroise, il est probable qu'avec son éducation impressionnante, elle a lu *De Viduis*. Comme Saint Ambroise, Christine valorise les veuves, telle que la femme biblique, Judith²⁸ ; Jeanne, une reine de France qui était la veuve de roi, Charles²⁹ ; Frédégonde, la veuve du roi français, Chilpéric³⁰ ; et Carienne, la veuve du roi Mausole.³¹ Quand elles contrôlent la propriété qu'elles héritent de leurs maris morts, les veuves acquièrent le savoir financier et le bon sens qu'elles n'ont pas eu accès quand elles dépendent de leurs maris.³² Son expérience de veuvage lui permet de comprendre les difficultés sociales qu'apporte cette position, mais aussi les opportunités qu'elle amène, notamment pour accroître son indépendance.

En restant vierges, les guerrières peuvent maintenir leur liberté d'une manière similaire aux veuves. Un exemple que Christine utilise est Camille la Vierge.³³ Camille, un personnage dans l'Énéide de Virgile qui combat pour les Troyens, était promise à Diane, la déesse romaine de la chasse et de la virginité. En incluant Camille la Vierge et les autres vierges-guerrières, Christine démontre le pouvoir intrinsèque des femmes. Les veuves ne sont pas uniques pour leur capacité d'agir seule ; toutes les femmes ont la capacité de raison et de force. Ces femmes possèdent plusieurs idéaux associés avec la

²⁵ Saint Ambroise of Milan, "On Widows," in *Women Defamed, Women Defended: An Anthology of Medieval Texts*, ed. Alcuin Blamires with Karen Pratt and C.W. Marx (Oxford: Clarendon Press, 1992), 60.

²⁶ Christine de Pizan, *La Cité des dames*, 55.

²⁷ Christine de Pizan, *La Cité des dames*, 58–59.

²⁸ Christine de Pizan, *La Cité des dames*, 169

²⁹ Christine de Pizan, *La Cité des dames*, 65.

³⁰ Christine de Pizan, *La Cité des dames*, 87.

³¹ Christine de Pizan, *La Cité des dames*, 84.

³² Aristote, *Traite de la génération des animaux*, Livre quatrième, vers 775a, <https://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Aristote/generation46.htm>

³³ Christine de Pizan, *La Cité des dames*, 89.

masculinité : la force physique de lutter, comme un soldat, et la force physique de résister des pulsions sexuelles, comme un clerc. Christine affirme que pour les femmes, ces deux types de force sont liés.

Similairement aux saintes, beaucoup de vierges-guerrières gagnent leur force de leur virginité. Une dame qui prouve ce point est Zénobie, la belle reine de Palmyre. Elle était une vierge qui « méprisait tout amour charnel et fut longtemps rebelle au mariage, car elle souhaitait se garder intacte sa vie durant. »³⁴ Dans cette citation, Christine se concentre sur la condition physique de sa virginité—« se garder intact »—à la place d'exprimer le souci plus grave de l'indépendance aux hommes. Après que les parents de Zénobie la contraignent à se marier, elle fut néanmoins « d'une chasteté exemplaire, car non seulement elle évitait les autres hommes, mais elle ne couchait avec son mari que pour assurer sa descendance. »³⁵ À cause de sa virginité, Zénobie reste indépendante de son mari, qui « conforme à son caractère et à la vie qu'elle s'était choisie. »³⁶ Une reine puissante, elle dirige ses armées dans les sièges et les expéditions contre ses ennemis. Sa virginité lui donne la force physique d'être une guerrière et l'autonomie d'exercer cette force.

L'abstinence des vierges pose un défi aux écrivains antiféministes qui dénoncent le mariage. Ces auteurs disent que s'accoupler avec des femmes est un acte sale qui contamine les esprits des hommes. Christine propose que les femmes puissent faire le même choix ; les vierges et les dames chastes échappent à la contamination des hommes. Les écrivains antiféministes réduisent des femmes à leur sexe et leur sexualité. Paradoxalement, l'accent sur la chasteté dans *La Cité des dames* sert à libérer les femmes de cette idée. Un traducteur antiféministe, Denis Foulechat, écrit en l'an 1372 que même si les hommes ont beaucoup des talents, « proprement la chasteté est la vertu des femmes. »³⁷ Pour Christine de Pizan, cependant, la chasteté est loin d'être la seule vertu des femmes ; la chasteté souligne simplement l'abondance des vertus possédées par des femmes. En restant chastes, les résidentes de la cité des dames gagnent le pouvoir physique et mental. À cause de son dévouement à l'égalité des sexes, Christine démontre que l'indépendance est possible pour toutes les femmes.

³⁴ Christine de Pizan, *La Cité des dames*, 81.

³⁵ Christine de Pizan, *La Cité des dames*, 83.

³⁶ Christine de Pizan, *La Cité des dames*, 81.

³⁷ Eric Hicks, "A Mirror for Misogynists: John of Salisbury's *Policraticus* (8.11) in the Translation of Denis Foulechat (1372)," in *Reinterpreting Christine de Pizan*, ed. Earl Jeffrey Richards with Joan Williamson, Nadia Margolis, and Christine Reno (Athens, GA: University of Georgia Press, 1992), 100.

BIBLIOGRAPHIE

Aristotle. *Traite de la génération des animaux*. Livre quatrième, vers 775a,

<https://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Aristote/generation46.htm>.

Christine de Pizan. *La Cité des dames*. Translated by Éric Hicks and Thérèse Moreau. Éditions Stock, 1986.

Hicks, Eric. "A Mirror for Misogynists: John of Salisbury's *Policraticus* (8.11) in the Translation of Denis Foulechat (1372)." In *Reinterpreting Christine de Pizan*, edited by Earl Jeffrey Richards, Joan Williamson, Nadia Margolis, and Christine Reno. Athens, GA: University of Georgia Press, 1992.

Semple, Benjamin. "The Male Psyche and the Female Sacred Body in Marie de France and Christine de Pizan." *Yale French Studies*, no. 86 (1994): 164–86. <https://doi.org/10.2307/2930282>.

Women Defamed, Women Defended: An Anthology of Medieval Texts. Edited by Alcuin Blamires, Karen Pratt, and C.W. Marx. Oxford: Clarendon Press, 1992.